



Si on s'habillait simplement,
d'autres pourraient simplement
s'habiller

Aujourd'hui, on croit à tort que la pollution provient uniquement des véhicules, des usines, des gaz à effet de serre (1,2 milliard de tonnes ⁽⁴⁾). On ressasse sans cesse de ne pas gaspiller l'eau et de privilégier la mobilité douce (vélos, marche, transports publics). Mais a-t-on déjà attiré votre attention sur la consommation de vêtements ?

La surconsommation d'habits ou « fast-fashion » ⁽²⁾ est pourtant l'une des industries la plus polluante au monde : il s'agit du second émetteur de gaz à effet de serre ⁽⁶⁾, après l'industrie pétrolière ! Cette surconsommation est responsable de 10% des émissions mondiales de carbone et de 22,5% d'usage des pesticides. ⁽³⁾

La fabrication de vêtements participe fortement au changement climatique en épuisant les ressources d'eau : la fabrication d'un jeans nécessite l'équivalent de 285 douches, soit entre 7'000 et 10'000 litres, un t-shirt requiert l'équivalent de 2'720 litres.⁽⁷⁾ Sans relever les trajets nécessaires pour le transport des marchandises (par avion, bateau ou camion) ainsi que les produits chimiques utilisés dans la chaîne de fabrication qui, la plupart du temps, sont déversés dans les rivières, souvent sources de vie pour les habitants des régions accueillant les usines.

Près de 150 milliards de vêtements sont produits par an. ⁽⁵⁾ Pour rappel, la population mondiale est de 7,8 milliards d'habitants. C'est énorme n'est-ce pas ?

D'après de récentes études, les femmes utilisent régulièrement uniquement 20% de leur dressing. La population suisse jette 6.3 kg de vêtements chaque année tandis qu'aux États-Unis le nombre s'élève à 36 kg par personne soit l'équivalent de 14 millions de vêtements. ⁽⁵⁾

Chaque jour, nous sommes influencés par la publicité, les réseaux sociaux et leurs influenceurs (Instagram, Tiktok, Facebook, Triller, Pinterest) ainsi que par nos amis. Notre génération s'habille principalement pour épater les proches, les followers ou encore pour un plaisir, généralement de courte durée, voire « juste pour briller » en société.

Les générations précédentes prenaient grand soin de leurs vêtements portés la semaine et le dimanche. L'objectif était de se protéger du froid ou de la chaleur. Par ailleurs, il n'était pas rare que les cadets récupèrent les vêtements de leurs aînés dans une famille.

Ne pourrait-on pas trouver un équilibre entre le passé et notre époque pour sauver notre futur ?

Dans ce cadre, j'ai interviewé la responsable de la brocante Brocki à Vernier, Letitia Thabuis.

Malena Da Silva : « Recevez-vous une grande quantité de vêtements de seconde main par jour ? »

Letitia Thabuis : « Oui, une très grande quantité, qui augmente de jour en jour. »

MDS : « Comment traitez-vous la réception des vêtements ? Les lavez-vous, les ajustez-vous avant la mise en vente ? »

LT : « Nous trions les vêtements reçus selon leur état. Nous n'avons pas la capacité de les laver. S'il s'agit de pièces qui sont en mauvais état ou qui sentent mauvais, nous les remettons à une société qui s'occupe de recycler les textiles pour l'industrie ou de les envoyer sur le continent africain. »

MDS : « Est-ce que les vêtements de seconde main rencontrent du succès ? »

LT : « Oui, de plus en plus, ça n'a pas cessé depuis la création de Brocki il y a 7 ans. »

MDS : « Quel est le profil des personnes qui viennent acheter les habits de seconde main ? »

LT : « Il y a de tout. Ce ne sont pas forcément des personnes dans le besoin. De plus en plus de jeunes viennent, surtout les suisses allemands car dès leur plus jeune âge ils sont sensibilisés au recyclage à l'école. Nous recevons aussi beaucoup de stagiaires de la suisse alémanique. »



Photo : Brocki Vernier (GE)

Il y a plusieurs brocantes en Suisse.

Cette brocante présente des articles tels que des livres, des vêtements, de la vaisselle, des lampes, des chaussures, des meubles, des jouets et d'autres objets hétéroclites. ⁽¹⁾

Favoriser les boutiques de seconde main près de chez soi et réduire les achats en ligne, contribuerait également à la diminution de l'impact environnemental. Les avantages principaux sont l'accessibilité à des vêtements de marque et de qualité à petits prix. Ces actions auraient une influence importante sur les industries textiles qui s'attacheraient au développement du durable plutôt qu'à la fast-fashion.

La solution pourrait provenir d'une consommation plus modérée et réfléchie de nos vêtements en portant une attention particulière sur la provenance et le mode de fabrication.

Revaloriser les vêtements, leur offrir une seconde vie, acquérir des pièces vestimentaires de seconde main dans les friperies ou louer des vêtements pour des événements particuliers, semblent être des pistes à explorer pour limiter notre consommation et réduire la fast-fashion.

A titre d'exemple, à Genève, l'entreprise « Dr Sneekers & Shoes » redonne vie aux chaussures usées, la société « La Garde Robe » loue, pendant une courte période, des vêtements de créateurs pour femme, le magasin « Wood » propose des vêtements de seconde main fabriqués dans les années 90.

Encourager la durabilité en remettant les vêtements dont on n'a plus l'usage dans un circuit de recyclage auprès des associations telles que Caritas, Croix Rouge, Brocki, etc, voilà un premier geste qui pourra faire la différence.

Collège Saint-Louis - Malena, 14 ans

Sources

- 1) <https://tel.search.ch/le-lignon/chemin-barde-6/armee-du-salut-brocki-ch-geneve-le-lignon>
- 2) <https://www.gbnews.ch/notre-mode-de-consommation-de-vetements-pollue/>
- 3) <https://www.rts.ch/info/economie/11430132-emblematic-de-notre-societe-de-consommation-la-fast-fashion-resiste-au-covid19.html>
- 4) <https://www.ledauphine.com/france-monde/2019/09/26/gaspillage-vestimentaire-les-solutions-pour-limiter-notre-impact-ecologique>
- 5) <https://www.fashionrevolution.ch/les-faits>
- 6) <https://lenergeek.com/2019/01/10/mode-environnement/>
- 7) <https://www.linfodurable.fr/conso/7000-10-000-litres-deau-sont-necessaires-pour-fabriquer-un-jean-comment-arreter-les-frais>